

est sa créature privilégiée, celle qui le préoccupe par-dessus tout.

« Déjà sous les bosquets de l'Eden, à la suite de la révolte de nos premiers parents, elle apparaît comme la femme mystérieuse qui doit écraser la tête du serpent. Cette espérance les console ainsi que leur postérité.

« Bientôt l'aurore annonce le grand jour de la liberté. L'aurore c'est Marie selon la parole de l'Esprit-Saint. Moins resplendissante que le soleil lui-même dont elle émane, elle reçoit de lui toutes ses splendeurs.

« Sa beauté est telle que l'Esprit-Saint ravi s'écrie en la voyant : « Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée, en vous je ne vois aucune tache ».

« L'apôtre saint Paul disait en parlant du Christ : « Il fallait que notre Pontife fût saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs et plus élevé que les cieux ». On peut bien dire aussi qu'il fallait également que la mère d'un tel Pontife fût digne de lui.

« Après l'Incarnation, les rapports de la Vierge avec Dieu sont plus intimes encore. Elle atteint les limites mêmes de l'Infini. Elle y est en quelque sorte rendue, selon l'expression de saint Thomas, *Fines Divinitatis propinquos attingit*.

« Féconde à l'exemple du Père, elle engendre le même Fils.

« C'est par Marie que le Fils de Dieu devient le Fils de l'Homme. De même que le Père dit à son Verbe : « Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré dans un éternel aujourd'hui, la Vierge de Nazareth peut dire en toute vérité à son Jésus : « Vous êtes mon Enfant, je vous ai conçu dans la plénitude des temps ».

« Chef-d'œuvre de l'Esprit-Saint, Marie est le tabernacle où cet Esprit a voulu produire, élaborer et perfectionner l'Humanité que le Verbe s'est associée par l'hyménée de l'Incarnation.

« Marie est enveloppée des splendeurs de Jésus. *Mulier amicta sole*. Marie est glorifiée par Jésus, mais Jésus lui-même est glorifié par Marie. Le Fils de Dieu ne peut être le Fils de l'Homme que par Marie, et ne peut glorifier le Père que par Marie.

« Aussi le Verbe se fait le serviteur de la Vierge. Par l'intermédiaire de Gabriel il lui demande son libre consentement pour s'incarner en elle, et il doit expirer sur la croix ; Marie est là comme un autre Abraham sacrifiant son divin Isaac sur l'autel de son propre cœur. Elle semble lui dire : « Meurs, ô mon Fils, puisque la gloire de Dieu et le salut des hommes l'exigent, meurs malgré la mère. *Fiat mihi secundum verbum tuum* ».

« Les grandeurs de Marie ne s'éteignent pas dans le sang de son Fils, mais elles reçoivent au ciel un nouvel éclat. En la voyant, le prophète de l'Apocalypse s'écrie : « J'ai vu un grand signe dans le ciel, une femme revêtue du soleil, ayant sous ses pieds l'astre argenté des nuits et sur sa tête une couronne de douze étoiles ». Cependant l'élévation de Marie ne l'empêche pas d'être près de nous par son amour. Sa bonté égale sa puissance. Elle ne cesse de veiller sur nous.

« Une mère est en communication si intime avec son Fils qu'elle lui transmet non seulement son sang, mais ses sentiments. Lors-